

QUAND T'ES DANS LE DÉSERT DEPUIS TROP LONGTEMPS

Vous connaissez le refrain ?

« Quand t'es dans le désert depuis trop longtemps... » *Jean-Patrick Capdevielle*

Cet été, au CD de Tarascon, ce refrain aurait presque pu être diffusé chaque jour en guise d'hymne officiel.

Parce que le désert, les personnels le connaissent parfaitement. Un désert de moyens, un désert d'effectifs, et parfois même un désert de solutions et d'empathie... Il faut faire plus avec moins, tenir, s'adapter, compenser... et surtout continuer à assurer quoi qu'il arrive.



Pendant ce temps là, il s'en est passé des choses, dans ce désert... (liste non exhaustive)

12 mutations de cellules en une journée dans un bâtiment déjà en mode dégradé, des agents de brigade effectuant 12 heures d'étagage au lieu de 6, et seulement 2 agents aux parloirs le week-end... Bref, c'est open bar, mais sans le personnel qui va avec.

Côté sécurité, autre salle mais même ambiance avec deux agents pour quatre étages, un service de nuit obsolète sur le fil du rasoir et un poste promenade supprimé. Par conséquent, la surveillance est reportée sur les PIC avec un agent qui a une visibilité réduite sur la détention et son binôme qui se retrouve en insécurité ! Ajoutez à cela 30 °C et 71 % d'humidité dès 11 h 30 pour une ambiance « Amazonie » mais sans la prime « Sauna ».

Et pendant ce temps, nous avons notre lot d'agressions sur personnels (dont une pour une « bête » aperçue dans une cellule), d'insultes d'inscriptions antisémites, de bagarres avec armes, de livraisons par drone... Dans le désert de Tarascon, il manque beaucoup de choses, sauf des problèmes.

Les journées se ressemblent et s'enchaînent. Les personnels courent, improvisent, compensent, encaissent et prennent sur eux.

Alors, le 27 août 2026, ils ont dit **STOP !**

Pas pour abandonner leur mission, pas pour refuser de travailler.

Mais pour faire entendre leur souffrance, leur colère, leur désespoir et leur épuisement !

Ce **STOP**, c'est celui des agents qui ont répondu présents pendant tout l'été, malgré des conditions de travail devenues atroces, malgré un rythme effréné, malgré une pression permanente. Leur mécontentement a été portée par l'UFAP UNSa Justice et le SPS. Les agents du service du matin ont enfin pu mettre des mots sur leurs maux.

Ils ont été écoutés le matin... mais manifestement pas entendus et oubliés l'après midi.

Pourtant, un début d'apaisement semblait se dessiner grâce à l'allégement proposé par la direction. Le dialogue semblait reprendre sa place et une issue semblait enfin possible. Mais c'était sans compter sur l'impatience de la cheffe d'établissement « *par intérim* », visiblement bien décidée à renvoyer les agents au turbin au plus vite, faisant fi de sa « pseudo » considération affichée quelques heures auparavant. Elle n'a pas hésité un instant à jouer des coudes avec les représentants du personnels, allant jusqu'à mettre à mal le respect du droit syndical devant les agents !!

Comment avoir l'art de remettre de l'huile sur le feu !



La pression monte : « *Il est 13h05, il faut ouvrir !* »
Rappelons quand même que l'ouverture est prévue à 13 h.

Deux minutes ? C'est précisément ce qu'il nous manquait. Ces quelques minutes que nous avons sollicités afin de pouvoir terminer nos échanges avec les agents et être pleinement en adéquation avec eux.

Deux minutes, pas une heure, pas une demi-journée... Deux minutes !!

Et pourtant, montre en main, tel une enfant impatiente de voir son chronomètre arriver à zéro, la cheffe d'établissement « *par intérim* » et son chef de détention ont débarqué à tour de rôle mais se sont heurtés à un mur. L'UFAP UNSa Justice s'est faite respectée !

La considération ne devrait pas être une question de chronomètre !

Le Bureau Local UFAP UNSa Justice remercie l'ensemble des personnels de TOUS CORPS, qui se sont investis pendant cette période extrêmement difficile.

Y compris un directeur qui a mouillé sa chemise...

A l'heure où nous écrivons ces lignes, il était acté que les ateliers devaient fermer jusqu'à lundi. L'administration vient de mettre un coup de couteau dans le dos des personnels en ne respectant pas sa promesse.



Tarascon, le 28 août 2026

Le Bureau Local
UFAP UNSa Justice